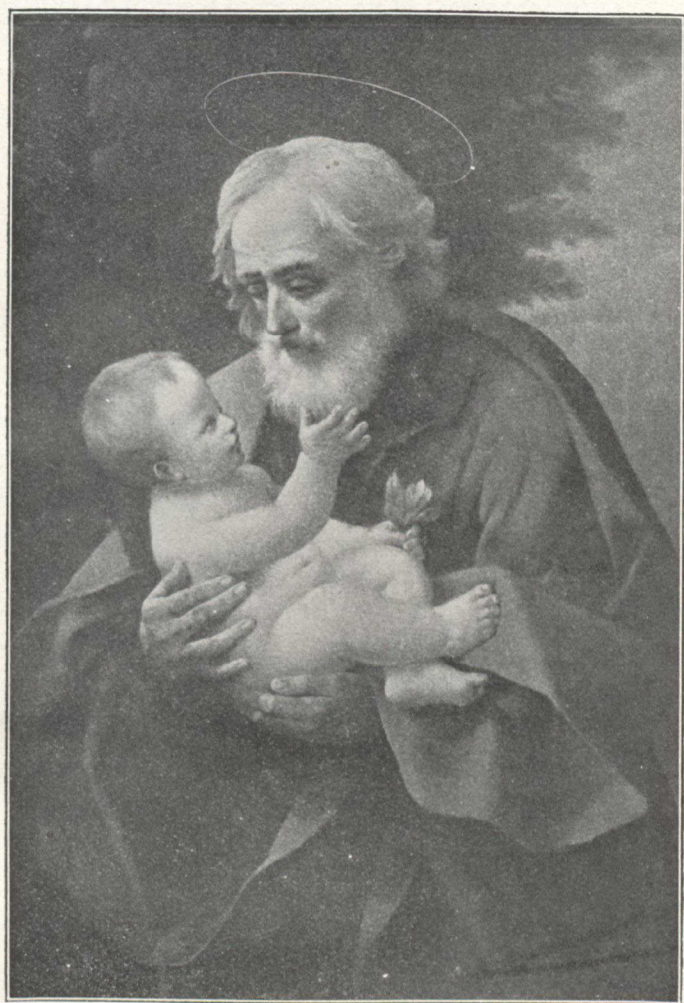


**PAGES
MANQUANTES**



LES CONFRÉRIES DU TRÈS-SAINT SACREMENT

(Suite)

FONCTIONNEMENT PAROISSIAL

Rapport présenté par le T. R. P. Rouleau, O. P.
au Congrès Eucharistique de Montréal

III.—FONCTIONNEMENT PAROISSIAL.



CETTE admirable confrérie, qui a entouré le T. S. Sacrement de tant d'hommages dans l'Ancien Monde, est-elle suffisamment répandue sur le continent américain et plus particulièrement dans notre pays ?

Elle existe et fonctionne régulièrement dans les églises des Frères-Prêcheurs et des Pères du Très-Saint-Sacrement. Elle est encore établie dans environ soixante-deux paroisses du diocèse de Québec, trente de Montréal, quatre de Saint-Boniface, dix de Rimouski, quarante cinq de Chicoutimi. Partout ailleurs elle est pratiquement inconnue. Pourtant l'Eglise désire que le tabernacle de chaque paroisse soit le centre d'une confrérie du T. S. Sacrement "*Imo desideratur ut erigatur in qualibet ecclesia parochiali,*" porte le décret du 23 avril 1676 de la Sacrée Congrégation des Indulgences.

ERECTION.

C'est dans ce but que toutes les facilités ont été accordées à l'érection de la confrérie.

L'évêque, sans indult particulier, peut ériger cette confrérie, et, par le fait, la rend participante de toutes les indulgences de la confrérie-mère. Donc, tout curé désireux de l'établir dans son église, n'a qu'à s'adresser à son évêque et à lui soumettre les statuts qu'il a élaborés. D'après la bulle de

Clément VIII, *Quaecumque*, l'évêque a le droit de les examiner, et de les rectifier selon que les localités paraissent le demander. Il n'est pas nécessaire d'adopter les règlements de la confrérie romaine, il suffit de proposer des pratiques de piété destinées à honorer le T. S. Sacrement, pratiques qui peuvent varier selon les lieux et les circonstances.

A ce but premier, le directeur a toute liberté d'ajouter différents buts secondaires. Qui l'empêcherait de greffer aujourd'hui sur le vieux tronc des obligations anciennes des prescriptions nouvelles répondant aux besoins de notre époque ? Pourquoi ne pas introduire, par exemple, l'engagement de sanctifier le saint jour du dimanche, de ne jamais travailler, acheter ou vendre sans une vraie nécessité ; de pratiquer la vertu de tempérance et de ne jamais fréquenter les débits de boissons pour y boire ou y payer à boire ; de s'interdire l'entrée dans toute société défendue ou suspecte, de combattre leur néfaste influence, de travailler à la diffusion de la presse catholique, etc., etc. ?

ORGANISATION.

La confrérie étant paroissiale est gouvernée par un directeur, qui est le curé ou son délégué.

Le directeur peut s'adjoindre un conseil, composé d'un président, d'un vice président, d'un secrétaire trésorier et d'infirmeriers, ou simplement de quelques zéloteurs qui l'aident pour le bon fonctionnement de l'association (Cf. Manuels à ce sujet.)

RECRUTEMENT

Pour devenir membre de la confrérie, il faut d'abord se faire recevoir, c'est à-dire se présenter à un Directeur et obtenir son agrément pour être admis, puis se faire inscrire sur les registres de la confrérie.

Aucune cérémonie particulière n'est requise pour l'admission. Le cérémonial prescrit par certains manuels est fort recommandable, et doit être maintenu où il est en vigueur, mais n'a rien d'indispensable pour la validité de l'agrégation.

Quant au choix des nouveaux confrères, St. François de Sales conseille de n'admettre que ceux et celles qui, " depuis un certain temps auront mené une vie chrétienne et bien régulière." S'il ne convient pas d'introduire des personnes

reconnues publiquement comme indignes, on doit aussi pour la même raison exclure les membres dont la conduite deviendrait mauvaise, après leur avoir donné, toutefois, de charitables avertissements.

PRATIQUES

Notons qu'aucune des pratiques de la confrérie n'est imposée sous peine de péché, et qu'une seule est obligatoire : pour gagner les indulgences, chaque confrère doit réciter à genoux, une fois par semaine, cinq *Pater* et cinq *Ave*, en l'honneur du T. S. Sacrement. Les autres pratiques en usage, et vivement conseillées à la piété des confrères, ne tendent qu'à leur rappeler que le Seigneur a dressé sa tente au milieu des hommes, qu'il a été notre rançon, qu'il est notre nourriture et notre compagnon, et qu'il sera notre éternelle récompense.

ON RECOMMANDE D'ORDINAIRE :

- 1o L'assistance régulière aux assemblées mensuelles.
- 2o L'assistance aux processions du Jeudi-Saint, de la Fête-Dieu, et du 3ème dimanche du mois.
- 3o L'audition pieuse de la sainte messe.
- 4o La communion fréquente, et spécialement réparatrice.
- 5o La visite quotidienne au T. S. Sacrement.
- 1o L'accompagnement du T. S. Sacrement lorsqu'on le porte en viatique aux malades ; au moins l'adorer à genoux.
- 7o Les Confrères doivent encore pourvoir au développement du culte eucharistique, en procurant les objets nécessaires ou utiles à la décence et à la pompe des cérémonies.
- 8o Protéger la confrérie et défendre les droits de N.-S.-J. C. contre les attaques de ses ennemis.
- 9o Payer une cotisation annuelle pour secourir les confrères indigents, et faire célébrer à leur mort quelques messes pour le repos de leur âme. Les contributions attachent à l'oeuvre, et lui permettent de faire un bien visible, même d'ordre matériel.

AVANTAGES

De précieuses richesses spirituelles ont été attribuées par les Souverains Pontifes à la Confrérie du T. S. Sacrement, et toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire. De plus, chaque membre participe aux mérites de tous les confrères de l'univers entier.

A ces avantages généraux on peut ajouter, dans chaque localité, des avantages particuliers ; et c'est ainsi qu'à certaines fêtes, la confrérie de la Minerve distribue de nombreuses aumônes.

Pourquoi ces confréries ne seraient-elles pas organisées à la manière des anciennes corporations, qui ont exercé autrefois une si bienfaisante action sociale ? Pourquoi n'auraient-elles pas une caisse de famille, pour procurer avec les secours spirituels, les remèdes et les soins du médecin aux confrères indigents ? pour verser un secours à leur veuve et à leurs orphelins ? ou encore pour assurer une petite dot à l'occasion des mariages, etc. etc. ? Ces pratiques ou tout autres, inspirées par le même esprit, relieraient ces institutions modernes, aux anciennes gildes, confréries ou associations, qui ont joué un rôle immense dans les siècles de foi, et qui ont semé autour d'elles mille bienfaits d'ordre spirituel et temporel.

Ce sont là, vivant de la confrérie du T. S. Sacrement, et répandant sa salutaire influence, autant de moyens pour combattre ce fatal oubli de Dieu, qui s'empare des âmes, déprime les vies par l'obsession du bien-être, et la recherche effrénée de la fortune et des plaisirs. Ainsi rentrerait dans la vie des chrétiens la salutaire pensée du Maître adorable, qu'ils doivent perpétuellement servir, et aimer de tout leur cœur. Le Divin Pasteur nourrira ses brebis de sa propre chair : *Bone Pastor, panis vere* ; nous serons ses commensaux ici-bas, et ses cohéritiers là-haut.

Je termine en reprenant le désir exprimé autrefois par le Pape Paul V, et en formulant le vœu que la confrérie du T. S. Sacrement soit établie bientôt dans toutes les paroisses.

N. B.—Au congrès de Fribourg 1885, le R. P. Tesnière disait : “ Un des motifs pour lesquels on devrait établir partout des confréries, c'est le précieux privilège, qui leur est conféré par une ancienne bulle pontificale, d'avoir l'exposition du T. S. Sacrement dès qu'un confrère entre en agonie. Si l'on savait qu'au moment de cette lutte suprême, Celui qui a vaincu Satan, et par qui, tout à l'heure on va être jugé, est miséricordieusement exposé sur son autel, on y trouverait un puissant motif de consolation, d'espérance et de force. ”

ETAT ACTUEL DES CAUSES DE BEATIFICATION ET DE CANONISATION DANS L'ORDRE DE ST DOMINIQUE

Rapport du Postulateur présenté au Chapitre Général
des Dominicains tenu à Rome, au Collège Angélique,
du 6 au 11 Septembre, 1910.

1.—Causes procédant par voie de " Non-Culte, " à la Béatification formelle et solennelle :

Diocèse de ST.-FLOUR, en France. La Vén. Agnès de Jésus, religieuse professe de notre Ordre, décédée en 1634. (Encore désignée sous le nom d'Agnès de Langeac ; célèbre par ses rapports avec le Vén. M. Ollier, fondateur de S. Sulpice). Le Décret touchant l'héroïcité de ses vertus a été rendu le 19 mars, 1808. Un seul miracle a été reconnu par procès Apostolique, et quatre sont requis pour qu'on puisse procéder à la Béatification solennelle.

2.—BRAGA, en Portugal. Le Vén. Barthélemy des Martyrs, Archevêque de cette ville, décédé en 1590. L'héroïcité des vertus a été décrétée, le 23 mars, 1845, mais aucun miracle n'a pu être encore attesté, par témoins oculaires, dans un procès Apostolique.

3.—MONTEFIASCONE, Province de Viterbe, Italie. La Vén. Marie Gertrude Salandri, Religieuse professe de notre Ordre, décédée en 1748, et dont les vertus ont été reconnues et approuvées le 19 février, 1884. Aucun miracle n'a été encore attesté.

Tous les chrétiens devraient s'intéresser à la Béatification prochaine de ces trois Vénérables, célèbres par leurs vertus et les services qu'ils ont rendus à l'Eglise, mais surtout ceux qui appartiennent à l'Ordre de St. Dominique, c'est-à-dire nos tertiaires, les confrères du S. Rosaire, de la Ligue du Saint nom de Dieu, de la Milice Angélique et du T. S. Sacrement. Nous souvenant qu'ils sont des nôtres, travaillons à leur glorification, en invoquant leur secours avec foi et persévérance

dans les besoins publics ou particuliers. Le Dieu très-bon et très-puissant produira, par leur intercession, les miracles demandés. S'Il daignait exaucer ses prières, on devrait alors envoyer l'exposition brève et claire du miracle opéré au Postulateur général des Causes, à Rcme. Un procès apostolique pour l'audition des témoins oculaires serait alors demandé à la Sacrée Congrégation des Rites. C'est ainsi que l'on procède toujours dans ces causes. Depuis la canonisation de St Jean de Colcgne et de ses compagnons martyrs, à Goreum, notre Ordre n'a plus obtenu sa part à ces glorieuses démonstrations, précisément à cause du manque de miracles. Nos Bienheureux, dans la gloire céleste, gardent toujours leur même puissance sur le Cœur de Dieu, mais pour qu'ils la fassent éclater aux yeux du monde, il faut qu'on les y contraigne par notre foi et nos prières. A nous donc de prier avec ferveur et confiance.

4.—TONQUIN. Les serviteurs de Dieu Joseph-Marie Dias Sanjurjo, Melchior Garcia Sampedro, Evêques et Vicaires Apostoliques en ce royaume, et leurs Compagnons, au nombre de 1741, (d'après le calendrier déjà imprimé où quelques noms, en petit nombre cependant, paraissent deux fois répétés). Ces martyrs ont confessé le Christ sous le trop fameux Empereur Tu-Duc, de 1856 à 1862, en même temps que ceux béatifiés par Sa Sainteté Pie X, en 1906. Cette cause célèbre est vraiment l'une des plus belles qu'on connaisse. Le martyre de Mgr Melchior Garcia Sampedro eut lieu avec des raffinements de cruauté dignes du Néron Annamite. On espère que la cause sera introduite, cette année même, en Cours Romaine, par lettres postulatoires des Eminentissimes et Révérendissimes Cardinaux et Evêques d'Espagne et des Philippines, des Vicaires Apostoliques, clergés et chrétiens du Tonquin. Ces pressantes requêtes décideront bientôt, sans doute, le Souverain Pontife à inscrire parmi les Bienheureux cette glorieuse phalange de Martyrs. Déjà deux causes ont été couronnées de succès à la grande joie de l'Eglise. Celle-ci glorifierait les derniers de ceux qui confessèrent le Christ devant les tribunaux des Empereurs Annamites.

“ L'occupation française vint mettre un terme à la persécution officielle. Mais de sanglantes révoltes sont venues de temps en temps dévaster encore ces malheureuses chrétientés, entr'autres celles des pavillons noirs réprimées par l'amiral Courbet, en 1883. Combien de chrétiens ont encore donné leur

sang pour la foi, il sera difficile de le savoir ; parmi eux, un grand nombre appartenait à nos missions." (1)

5.—DIOCESE DE PARIS. Les serviteurs de Dieu Raphaël Captier, prêtre profès du Tiers-Ordre enseignant, et ses douze compagnons séculiers et réguliers, et, parmi eux, le P. Thomas Bourard, prêtre profès de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, tous mis à mort en haine de la foi par les soldats de la Commune, le 25 mai 1871, à Arcueil, près de Paris. L'introduction de cette cause vraiment actuelle a été postulée par plusieurs évêques, prêtres ou laïques influents, et par plusieurs sociétés religieuses ou séculières. On attend cette année le Décret touchant la révision des écrits, laquelle est maintenant terminée. De sorte que l'introduction de la cause par le Relateur, ou Ponent, Son Eminence le Cardinal Dominique Ferrata, ne souffrirait plus aucun retard, à moins de circonstances d'ordre extérieur et politique.

"Les Martyrs d'Arcueil comme on les appelle ont, sans nul doute, donné leur vie pour la foi. On connaît la célèbre parole du P. Captier : " En avant, mes amis, pour le Bon Dieu ! " au moment où il allait se livrer le premier aux balles des Communards. Le P. Bourard a laissé le souvenir d'un aimable caractère et d'un esprit bien parisien s'alliant à une piété et à une vie vraiment religieuses. (2)"

(1) Note du Traducteur.

(2)



J'AI BIEN LE TEMPS (1)

LE GASPILLAGE DU TEMPS



QUAND on dit à un jeune homme que la jeunesse est le temps où l'on prépare sa vie ; quand on le supplie de ne pas perdre un instant de ce temps si précieux, il répond presque infailliblement : j'ai bien le temps de penser aux choses sérieuses. Il ne faut pas être vieux avant l'âge. Si je ne m'amuse pas maintenant je ne m'amuserai jamais. Ce n'est pas quand je serai rivé à une situation ou que j'aurai la charge d'une famille à élever que je pourrai y songer.

La Jeunesse ne pense qu'à jouir du présent. C'est un fait. Bossuet nous en donne la raison. " Certes, dit-il, quand nous nous voyons penchants sur le retour de notre âge, que nous comptons déjà une longue suite de nos ans écoulés, que nos forces se diminuent et que le passé occupant la partie la plus considérable de notre vie, nous ne tenons plus au monde que par un avenir incertain, ah ! le présent ne nous touche plus guère. Mais la jeunesse qui ne songe pas que rien lui soit encore échappé, qui sent sa vigueur entière et présente, ne songe aussi qu'au présent et y attache toutes ses pensées. Dites-moi, je vous prie, celui qui croit avoir le présent tellement à soi, quand est-ce qu'il s'adonnera aux pensées sérieuses de l'avenir ? Quelle apparence de quitter le monde, dans un âge où il ne nous présente rien que de plaisant ? Nous voyons toutes choses selon la disposition où nous sommes ; de sorte que la jeunesse qui semble n'être formée que pour la joie et pour les plaisirs, ah ! elle ne trouve rien de fâcheux, tout lui

(1) Extrait d'un nouveau volume du Père Vuillermet. Ce volume " *Les Sophismes de la Jeunesse* " a paru à la librairie Lethielleux, 10 Rue Cassette, Paris.

rit, tout lui applaudit. Elle n'a point encore d'expérience des maux du monde, ni des traverses qui nous arrivent : de là vient qu'elle s'imagine qu'il n'y a point de dégoût, de disgrâce pour elle. Comme elle se sent forte et vigoureuse, elle bannit la crainte et tend les voiles de toutes parts à l'espérance qui l'enfle et qui la conduit."

Comme les riches qui ont entre les mains d'immenses trésors qu'ils croient inépuisables, les jeunes gens sont exposés à gaspiller le temps qui semble interminable, tant les années passent lentement.

Les uns, ceux qui ne sont pas poussés au travail par la dure nécessité du pain quotidien, s'amuse. Une grande partie de leur vie est consacrée, non pas aux occupations sérieuses, mais à la vanité et au plaisir. Ils s'occupent longuement de leur toilette, fréquentent les champs de courses et les lieux de réjouissances. Leur unique souci est de passer agréablement le temps, de le tuer, comme ils disent. Une journée est si longue quand on ne travaille pas.

D'autres travaillent, mais s'astreignent aux seules besognes strictement nécessaires. A la veille d'un examen, ils accumulent vaille que vaille, dans leur mémoire, les matières des programmes, sans rien approfondir, de manière à tout oublier sans effort le lendemain. Et dans ces journées d'étudiants, où il y a tant d'heures libres, qu'on pourrait consacrer à d'utiles besognes, à acquérir des connaissances qui perfectionnent, à s'initier aux travaux de l'apostolat, on ne fait rien. On se contente de gaspiller son temps, en longues heures de paresse, en conversations inutiles, en dénigrement stériles ou en amusements d'un goût douteux.

Et cependant ces jeunes gens ont un avenir à préparer et combien difficile parfois. Aujourd'hui tous les chemins qui conduisent aux carrières libérales sont encombrés. C'est à la pointe de l'épée qu'il faut faire sa trouée. Pour arriver, les titres, la fortune, les recommandations, en règle générale, ne suffisent plus. La valeur personnelle est nécessaire, et on ne l'acquiert que par un travail opiniâtre. Et s'ils arrivent quand même à une fonction sans être capables de la remplir, ils s'exposent à la plus grande humiliation qui puisse frapper un homme ayant quelque fierté, l'inintelligence de la fonction à laquelle on est appelé. "Avoir une charge privée ou publique et ne pas atteindre au niveau de la charge par l'intellect : c'est être condamné au martyre, pour peu qu'on sente son insuffi-

sance ; c'est être voué à la déconsidération. Ceux-là seuls sont estimés qui ont un esprit à la hauteur de leur état et l'esprit de leur état."

Les jeunes gens savent tout cela, on le leur dit souvent; ils le constatent eux-mêmes, néanmoins ils continuent à s'amuser et à flaner, comptant sur leurs facilités naturelles pour regagner le temps perdu ou sur des protections opportunes pour suppléer à ce qui peut leur manquer de science ou d'aptitude.

Les conséquences de ce gaspillage du temps de la jeunesse, nous les connaissons.

Beaucoup d'hommes traînent une vie misérable, en marge de toute carrière, uniquement parce qu'ils n'ont pas su travailler alors qu'ils le pouvaient. Ils auraient pu apprendre un métier, entrer dans une administration. Ils avaient bien le temps !

Certains pouvaient prétendre aux plus hautes situations. Leur intelligence, leurs relations leur permettaient d'avoir cette ambition, et ils vivent dans la médiocrité. Ils avaient bien le temps de préparer leurs examens, et le moment venu de les subir, ils ont lamentablement échoué.

D'autres pouvaient aspirer à être des dirigeants. Ils étaient doués de facultés merveilleuses. Ils les ont laissées en friche. Ils pensaient que la fortune ou l'audace suppléeraient à leur mérite. Ils avaient le temps de penser à l'apostolat et à la vie publique. Le peuple, sans se soucier de leurs désirs de prendre part aux affaires, les laissera de côté et il confiera ses destinées à des gens qu'il croira plus capables de gérer ses intérêts.

D'autres enfin avaient entendu la voix d'En-Haut qui les appelait à une vocation sublime. Mais, pour répondre à cet appel, il fallait se renoncer, se livrer durant de longues années aux fortes études, s'éloigner d'un monde aimé, et devant le sacrifice à accomplir, ils ont hésité, en disant : J'ai bien le temps, je suis jeune encore. Plus tard, je serai prêtre, je serai moine. Les années se succèdent, en multipliant les difficultés, et un jour vient où la réalisation de ce grand dessein est pratiquement irréalisable.

Que de vies perdues ! que d'existences manquées pour n'avoir pas su profiter du temps de la jeunesse ! La perspective de l'avenir devrait, semble-t-il, impressionner les hommes et secouer leur torpeur. Non. L'avenir, c'est si loin, et on ne l'entrevoit qu'à travers les illusions du présent.

Sans doute, on prétend rattraper le temps perdu, réparer les fautes commises, par un labeur plus acharné. Quelle naïveté ! Le temps passé ne revient plus. “ Par les évocations de la mémoire, on peut dérouler à nouveau devant les yeux de son âme maints spectacles évanouis. Mais ces évocations n'ont guère d'autre puissance illuminatrice que celle de feux follets qui se dégagent, aux cimetières, des ossements de ceux qui ne sont plus. Ce sont des étincelles intermittentes, et non point un foyer rallumé ; ce sont des visions de mort, plutôt que des retours de vie. Ce qui fut, la mémoire serait-elle assez vaste et précise pour l'embrasser intégralement du regard, ne sera jamais plus ” (1).

Les Grecs pour montrer que le temps est une occasion qu'il ne faut jamais laisser échapper de peur qu'elle ne revienne plus, l'appelaient d'un mot qui veut dire opportunité.

Vous avez vu, dans les vieux imagiers, la façon pittoresque dont nos pères peignaient le temps. Ils le représentaient sous la forme d'un homme élevé sur une boule, parce que le temps roule toujours : les ailes aux pieds, parce qu'il volé avec une vitesse incroyable ; une faux à la main, pour rappeler les ruines qu'il accumule ; chevelu par devant et chauve par derrière, pour nous apprendre que le passé, on ne peut plus le ressaisir.

Personne en effet ne peut nous rendre les années écoulées, ni les moyens qu'elles nous donnaient de nous enrichir. Toutes les autres pertes sont réparables, la perte du temps est sans remède. J'ai perdu ma fortune, je puis par mon travail en acquérir une nouvelle. Des amis m'ont trahi, je puis en trouver d'autres et connaître encore les douceurs de l'intimité. J'ai gaspillé ma jeunesse, je ne la retrouverai plus. Les fleuves ne remontent pas vers leurs sources, les fleurs tombées ne retournent pas à leurs branches.

Quelle tristesse de constater quand on vieillit la stérilité de sa vie. On aurait pu faire quelque chose, être quelqu'un, et rien. D'autres que nous avons connus, qui étaient dans la même situation, peut-être même dans une situation inférieure, sont arrivés. Ils ont fait fortune et je suis resté pauvre, ou j'ai perdu par mon incurie ce que mes parents m'avaient laissé. Ils ont fait œuvre utile, acquis une juste célébrité ; je n'ai rien fait et je suis resté dans mon obscurité.

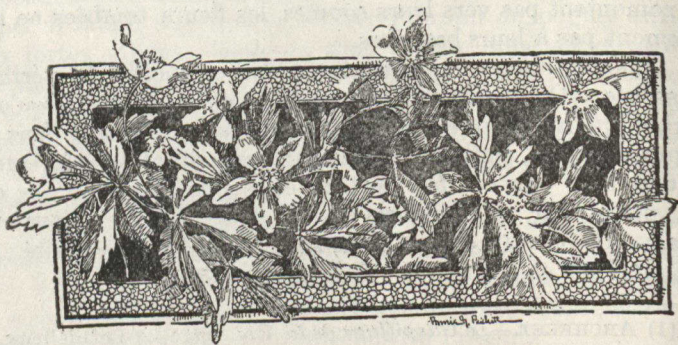
(1) ARCHELET.—*Le Gaspillage de la Vie*, page 42, Lethielleux.

Combien de fois n'ai-je pas entendu des hommes d'âge mûr me dire dans l'intimité : si nous avions su autrefois ce que nous savons maintenant, nous aurions agi autrement. Nous n'avons pas su profiter des circonstances. Nous avons tout entre les mains et nous n'avons pas su en tirer parti. Au collège, où nous avons passé de longues années, nous n'avons rien appris sérieusement. Nous nous sommes laissés traîner de classe en classe, ne rêvant que flânerie ou amusement ; ou bien, par un coup de tête, pour être plus libres, pour sortir de ce que nous appelions " une boîte ", pour suivre des camarades qui nous entraînaient, nous avons abandonné nos études, refusé de préparer un examen, et aujourd'hui nous avons besoin de tout ce que nous n'avons pas appris alors. Si nous pouvions recommencer notre jeunesse ! ajoutaient-ils avec mélancolie. Et il y avait des sanglots dans la voix de ces hommes et des larmes dans leurs yeux. Toute leur vie, ils supportent les conséquences terribles de leur oisiveté d'antan. C'est le châtimement de ceux qui ont gaspillé le trésor de leurs jeunes années. " L'action vengeresse de Dieu ici-bas, dit un psychologue, ne s'accomplit point par des événements extraordinaires. La logique de nos fautes y suffit. Elle comporte une partie nécessaire et inévitable, une partie accidentelle et comme flexible, que la Providence peut nous épargner " (1).

(1) PAUL BOURGÈT.—*Un Divorce*, page 31.

(A suivre)

FR. A. VUILLERMET, O. P.



RÉMINISCENCES

“ . . . *Et la Mer se plaint toujours !* ”

Narraganset Pier, juillet 1906.

C'est pourtant un de ses beaux jours. Une brise tiède souffle doucement des fonds lointains du sud. Elle a jeté sur les côtes un voile bleuâtre d'une si charmante tristesse, et les flots déferlent avec ce chant monotone qu'on ne se lasse pas d'entendre.

Image de l'âme, où les plus beaux jours ont aussi ce voile de tristesse, où les souffles tièdes et paisibles qui passent, qui viennent on ne sait d'où, font murmurer de vagues harmonies, chants imprécis dont la douceur nous bercera longtemps.

Qu'elle est belle aujourd'hui, la Mer, dans la splendeur voilée d'un jour d'été ; mais comme elle est changeante. Devant moi, miroite une grande coulée de soleil ; à droite, elle est d'un bleu profond, à gauche, d'un vert très-pâle ; et là, une traînée de brouillard projette sur l'eau une ombre d'un gris rose étrange.

Ainsi de l'âme. Images et impressions, souvenirs ou passions y passent plus rapidement encore, l'illuminent ou la ternissent. Sur elle, le Soleil immuable brille sans cesse ; mais entre elle et Lui, il y a comme un ciel changeant, où montent et flottent tant d'aspirations diverses. Si limpide qu'elle soit, la Lumière y crée des reflets ou des ombres qui la font très-belle et très-mystérieuse.

La Mer est changeante, parcequ'elle est limpide ; elle est limpide, parcequ'elle est amère. Cette amertume purifie ses eaux, si bien que jé puis à une grande profondeur contempler le sable si net de la plage, admirer, sur les fonds de granit sombre, toute la flore merveilleuse des algues aux nuances si riches et si douces.

Trop souvent hélas ! l'âme ne doit sa limpidité qu'au

larmes amères de l'épreuve ou du repentir. Certaines sont si profondes, pénétrées si avant d'une très-douce lumière, et c'est qu'elles ont trop souffert et trop pleuré. Sur elles a passé la vague amère et purifiante d'un long martyre, d'une cruelle expiation.

La Mer est changeante, singulière aussi parfois, hier entr'autres. L'air était torride. Sur le haut du jour, elle se drapa soudain d'un épais brouillard, tout lumineux sous le grand soleil de juillet. On ne la voyait plus, mais elle chantait toujours sa plainte, et des appels lugubres de sirènes se répondaient dans la brume opaque. Que c'était étrange !

Âmes fermées, âmes cachées, par des chants ou par des plaintes vous vous trahissez toujours. Sous les voiles épais, dont se couvrent ses joies, où se dérobent ses douleurs, l'âme, comme la Mer, " se plaint toujours. " Et quand sur elle tombe le brouillard du Doute, de partout clament des voix d'angoisse, des appels de détresse.

La Mer est inconstante. La moindre brise la moire de mille petits flots joyeux. Une heure de tempête la bouleverse de fureur, à ce point que trois jours de calme apaisent à peine ses rancunes. Quand elle étale au ciel bleu le miroir infini de ses heures de paix, elle garde quand même la lame de fond perfide et soudaine.

Et quand s'endormira-t-elle dans la paix reposante, l'âme tourmentée de l'homme, même dans l'inconscience du sommeil, hantée d'affreux cauchemars ou de célestes visions ? Pour elle aussi, trop souvent, le calme profond est présage de violentes tempêtes.

Par ce beau soir qui tombe, la Mer change encore d'aspect. Sous la lumière oblique du jour qui baisse, toutes les teintes de sa mouvante parure s'adoucissent. La brise tombe tout à fait. Pourtant la houle déferle plus forte et plus dure. Voyez aussi, vers le Sud, cette dentelle de nuages lointains dorés et pourprés aux rayons du couchant. La tempête passe au large.

Ainsi l'homme espère finir dans la paix d'un beau soir le jour troublé et changeant que fut sa vie. Erreur ! trop de

CALENDRIER DOMINICAIN

Fevrier 1911

1	Merc.	S. Ignace, M. <i>Double.</i>
2	Jeudi	PURIFICATION DE MARIE, <i>Tout Double, 1e cl.</i>
3	Vend.	S. Blaise, M. <i>Simple.</i>
4	Samedi	S. André Corsini, C. <i>Double. Anniversaire des Frères et Mères défunts.</i>
5	DIM.	4e P. O. E. Ste Agathe, V. M. <i>Double.</i>
6	Lundi	Ste Dorothee, V. M. <i>Double.</i>
7	Mardi	S. Romuald, Abbé, <i>Double.</i>
8	Merc.	S. Jean de Matha, C. <i>Double.</i>
9	Jeudi	B. Bernard Scammaca, C. O. N. <i>Double.</i>
10	Vend.	Ste Scholastique, V. <i>Double.</i>
11	Samedi	Apparition de Lourdes, <i>Tout-Double.</i>
12	DIM.	Septuagésime.
13	Lundi	Ste Catherine de Ricci, V. O. N. <i>Tout-Double 2e cl. avec oct. simple.</i>
14	Mardi	La Prière de N. S. J. C. <i>Tout-Double.</i>
15	Merc.	B. Jourdain de Saxe, C. O. N. <i>Double.</i>
16	Jeudi	B. Grégoire X, P. <i>Double.</i>
17	Vend.	Les sept Fondateurs des Servites, C. C. <i>Double.</i>
18	Samedi	B. Laurent de Ripafracta, C. O. N. <i>Double.</i>
19	DIM.	Sexagésime.
20	Lundi	Fiançailles de la Sainte Vierge. <i>Tout Double 2e cl.</i>
21	Mardi	Commemoration de la Passion de N. S. J.-C. <i>T.-Double.</i>
22	Merc.	Chaire de S. Pierre à Antioche, <i>Double.</i>
23	Jeudi	Translation de Ste-Catherine de Sienne, <i>Tout-Double.</i>
24	Vend.	S. Matthias, apôtre, <i>Tout-Double, 2e cl.</i>
25	Samedi	B. Constant, C. O. N. <i>Double.</i>
26	DIM.	Quinquagésime.
27	Lundi	S. Vincent, M. <i>Tout-Double 2e cl. (du 22 janvier).</i>
28	Mardi	Bse Villana, Vve O. N. <i>Double.</i>

A NOS ABONNÉS

N. B.—Le SAMEDI de chaque semaine une MESSE BASSE
est dite en notre église du Rosaire à l'intention de nos
ABONNÉS.

INDULGENCES DE FÉVRIER 1911

I.---Indulgences communes à tous les mois

Le 1er DIMANCHE (le 5.)

CONFR. DU S. ROSAIRE, 3 Indulg. Plénières :

- 1.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la confr., *Pr.* et *Assist.* à la proc. (C. 19).
- 2.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la confr. et *Pr.* (C. 24) ;
- 3.—*Cf. Cm. Assist.* au salut dans l'église de la confr. et *Pr.* (C. 25) ;

Le 2e DIMANCHE (le 12)

CONFR. DU S. NOM DE JÉSUS OU DE DIEU 3 Indulg. :

- 1.—Indulg. partielle de 7 ans et 7 quarantaines : *Cf. Cm. Vis.* à l'autel de la confr. et *Pr.* (C. II) ;
- 2.—Indulg. plénière : *Cf. Cm. Vis., Pr.* et *Assist.* à la proc. (C. III) ;
- 3.—Indulgence partielle de 200 jours : *Assist.* à la messe dite à l'autel de la confr. et *Pr.* (C. IV).

Le dernier DIMANCHE (le 26)

A TOUS LES FIDÈLES, Indulg. plénière : pour avoir *révité avec d'autres* au moins *le tiers du rosaire, 3 fois par semaine.* *Cf. Cm. Vis.* d'une église ou chapelle publique et *Pr.*

II.---Indulgences propres au mois de février

I.---INDULGENCES FIXES

5 (AU LIÉU DU 2).—SOLENNITÉ DE LA PURIFICATION

Tiers ordre de S. Dom. : Absolut. génér. avec indulg. plén.

CONFR. DU S. ROSAIRE, indul. plén. : *Cf. Cm. Vis.* (dès les I vèpres) *Pr.* (C. 27) ; Indulg. de 10 ans et 10 quarant., si l'on récite le *rosaire entier* (C. 14) ; Indulg. de 7 ans et 7 quarant., si l'on récite *le tiers du rosaire* (C. 16) ; Indulg. de 100 j. (C. 18).

4. IER ANNIVERS. DES DÉFUNTS DE L'ORDRE.

CONFR. DU S. ROSAIRE, indulg. plén. : *Assist.* à l'off. des déf. *Cf. Cm. Pr.* (C. 49)

CONFR. DU S. NOM DE JÉSUS, indulg. plén. : *Assist.* à l'office des déf. *Cf. Cm. Pr.* (C. V).

13.—Ste Catherine de Ricci, Vierge dominic.

A TOUS LES FIDÈLES : *Vis.* d'une église de dominicains et *Pr. Cf. Cm.* (Benoit XIII.)

II.--INDULGENCES MOBILES

Dim. de la Septuagésime (le 12), de la Sexag. (le 19) et de la Quinquag. (le 26).

CONFR. DU S. ROSAIRE ; indulg. de 30 ans et 30 quarant. ; *Vis.* 5 autels (a) dans une église ou chapelle publ. (Sat. rom.) et *Pr.* (C. 32).

(a) Il faut se déplacer pour distinguer ces 5 visites. Comme la plupart de nos églises ont 3 autels, on peut, après une première visite au maître-autel, visiter les trois autels en commençant par un des latéraux et en allant à la suite, puis terminer par le grand. Quand il y a 5 autels (ou plus comme à Notre-Dame de Montréal), on visite 5 autels différents. Il faut répéter les mêmes prières ou d'autres à chaque autel.

BIBLIOGRAPHIE

“ LES CONTEMPORAINS ”

Revue hebdomadaire illustrée de 16 pages in-8

Abt. Un an, \$1.20. Un numéro, 5cts. Spécimen gratuit sur demande.

Biographies parues en Décembre 1910

Le ménage Simon, gardien de Louis XVII.—Just de Bretenières, martyr en Corée.—George Sand.—Caulaincourt, duc de Vicence, aide de camp de Napoléon, ambassadeur en Russie.

Biographies à paraître en janvier 1911

Louise d'Orléans, reine des Belges.—Maréchal Soult, duc de Dalmatie.—J.-B. Dumas, chimiste.—Général Miollis, gouverneur de Rome.—J. Laborde, industriel et consul à Madagascar.

5, Rue Bayard, Paris,

Tome VI No. 3.

1er Janvier 1911

LA REVUE FRANCO-AMÉRICAINE

Publication mensuelle illustrée

SOMMAIRE :

LE “ SEARCHLIGHT ” ET L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA—Avec les signatures des auteurs.

HENRI D'ARTEVEL.	<i>Le Catholicisme et les Eglises Protestantes.</i>	186
FRANÇOIS COPPÉE.	<i>Le coup de tampon</i>	191
G. COURTELINE.	<i>Le droit aux étrennes</i>	198
J. L. K. LAFLAMME.	<i>Questions actuelles. — Une nouvelle forme de l'impérialisme (II)</i>	207
J. M. GUILLET.	<i>Vieux articles et vieux ouvrages</i>	216
LÉON KEMNER.	<i>Revue des faits et des œuvres</i>	226

Documentation. — Chronique. — Bibliographie. — Roman. — Nouvelles.

Pour le numéro de Février 1911

L'invasion des Barbares ! par Michel Renouf

RIX DU NUMERO

Canada : 15 cents | Etranger : 20 cents

SUPPLÉMENT AU ROSAIRE, FÉVRIER, 1911

souffles mauvais ont passé. Des profondeurs de l'âme où dorment tant de souvenirs, surgit de fois à autres le flot brutal du remords.

Sur la plage, je rêve encore, et le beau jour s'achève et la mer devient mauvaise. En ces parages redoutés, qui ne l'a vue, un jour ou l'autre, dans toute l'horreur des grandes colères, quand montent jusqu'ici les sinistres cyclones des Tropiques, semant épaves et cadavres sur les roches de " Point Judith ? "

Sur l'âme si pure de l'enfant, peut-on prévoir quels orages vont passer ? La paix et la lumière de Dieu jettent sur elle l'éclat ravissant d'une céleste beauté. Prenez garde que ne s'élève la tourmente redoutable des passions, elle aura tôt fait de dévaster les plus belles promesses d'avenir.

Quand s'éloigne la tempête, il semble que la Mer regrette ses désastreuses fureurs, tant elle se fait belle à la lumière splendide du ciel purifié. Elle reprend toute la magique parure des beaux jours. Mais regardez ! sur le sable de la plage, elle roule, dans un linceul d'écume, quelque horrible cadavre.

Ainsi s'en vont les heures mauvaises. L'âme se reprend à l'espérance, tandis que descend sur elle la paix des beaux jours passés. Le repentir lui rend une joie mouillée de larmes. Mais le flot incessant du souvenir évoque, du fond de la conscience, le spectre hideux du péché.

La Mer est immense. Tous les cieus lui prêtent leurs splendeurs ; tous les nuages, leurs ombres mouvantes ; tous les vents, leurs mobiles caprices. Devant le charme infini de son irrésistible puissance et de sa très-simple beauté, tant d'hommes ont rêvé au chant monotone de ses flots.

Tant d'âmes, aussi, en ce miroir changeant, ont trouvé l'image de leurs joies et de leurs tristesses, plus souvent encore de cette instable et mystérieuse profondeur de nos désirs, toujours s'élevant en haut sans jamais atteindre le Ciel ; le Ciel qui parfois se reflète dans le cœur de l'homme, mais ne l'inondera de sa clarté céleste que dans la paix de l'éternité,

FR. HERMANN

LA FRANC-MAÇONNERIE ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE



ES tristes événements de l'affaire Ferrer ont attiré l'attention sur les menées de la Franc-Maçonnerie cosmopolite. A voir avec quelle promptitude, dans une partie de l'Europe et jusqu'au Nouveau-Monde, son mot d'ordre a été obéi, pour manifester contre le Gouvernement espagnol, il semblerait que la puissance de cette société secrète est plus grande que jamais, et qu'elle peut même compter sur la masse populaire, comme docile exécutrice de ses vengeances.

Mais il ne faut pas, dans une question de cette gravité, se fier à ce que nos yeux et nos oreilles de *profanes* voient et entendent. Il importe de pénétrer le plus possible dans les secrets de cette association ténébreuse, qui a mérité d'être appelée ' la confédération internationale de la haine ' (1). Son désir de faire le mal, d'en faire beaucoup, n'est pas douteux, mais il est nécessaire de se bien rendre compte de la solidarité avec elle du peuple égaré par elle.

Il y a quelques mois, un ancien gouverneur d'une grande colonie française d'Orient, Vénérable d'une Loge maçonnique et qui se prépare, dans sa grasse sinécure d'aujourd'hui, à jouer prochainement un rôle politique, ce personnage, plus distingué que le commun des Maçons, homme d'une intelligence remarquable, d'une franchise allant jusqu'au cynisme, s'entretenait, dans une rencontre fortuite, avec un de ses bons camarades de collège, devenu, lui, prêtre catholique (2). Il dévoilait à son interlocuteur les tares des milieux administratifs et *démotissait* avec un bel entrain les hommes qui actuel-

(1) Cardinal MERMILLOD, *Discours à la Société d'émulation de Bruxelles*.

(2) Ce prêtre très distingué a publié, dans une feuille régionale, *Le Semeur du Libournais*, no. 17, 10 septembre 1909, le long entretien qu'il a eu avec son ancien condisciple, et que nous résumons ici.

lement gouvernent la France au nom de la Franc-Maçonnerie

Il qualifiait ces gens-là de parvenus sans plan, sans amour. Ils ne *conduisent* pas, ils *suivent*. Dès qu'émerge parmi eux une tête, on la contraint à se courber au niveau de servilité des autres, ou bien on la brise.

La France est maintenant représentée par une masse immense, aveugle, tour à tour splendide et horrible sous ses aspects divers. Elle est susceptible de tous les élans, mais aussi de toutes les hideurs : c'est la masse populaire, celle à qui on fait croire qu'elle se gouverne librement, par cette vaste et sinistre imposture qu'on appelle le suffrage universel,

Qu'on le veuille ou ne le veuille pas, ce qui est désigné, d'une manière d'ailleurs assez imprécise, par les termes de "démocratie" ou "effort démocratique" est un *fait* qu'on approuve, qu'on critique, qu'on exploite surtout, mais qu'on ne nie pas.

Mais cette masse est aveugle. Elle a besoin d'être conduite.

Où trouver la force qui mènera, en les groupant, les énergies de cette masse aveugle que nous appelons la démocratie ?

Si l'on examine quelque peu les faits qui se déroulent depuis des années, ou plutôt depuis des siècles, non seulement en France, mais encore dans tout le monde civilisé, voici ce que l'on constate :

Deux forces immenses, colossales, se disputent la masse dans un interminable et toujours terrible duel : la *Franc-Maçonnerie* et l'*Eglise catholique*. Cela ne peut plus se nier. Sans rappeler, ce qui serait facile, les péripéties pleines d'angoisse de cette lutte à travers les siècles, sans même insister sur le rôle de ces deux forces dans la grande Révolution, qui est essentiellement maçonnique, comme toutes les révolutions contemporaines, passons à notre époque plus immédiate.

Il est incontestable que, depuis une vingtaine d'années, c'est la Franc-Maçonnerie qui tient la masse et la mène.

Elle a fait cela sagement, patiemment, comme on doit accomplir toute œuvre de longue haleine et qu'on veut durable. Elle a mené la masse à l'assaut du Catholicisme. Mais sa victoire même a préparé sa défaite. Peu à peu les Loges ont été envahies par une foule d'ambitieux, de faméliques, d'arrivistes, qui ne voient dans la Franc-Maçonnerie que la dispensatrice des places et des faveurs.

Ces dernières années, elle a quadruplé sa force numéri-

que, mais elle a perdu presque entièrement sa force dynamique.

Surenchère électorale, promesses folles, mesures trop hâtives, rageuses, indifférence écœurante devant les misères sociales, tout cela vient de produire la faillite. Le peuple a fini par voir. Les fiches, les trahisons, les scandales de toute sorte lui ont ouvert les yeux. Il a vu et verra chaque jour davantage que la Loge est un repaire où, autour de quelques illusionnés, gravite une nuée de scélérats. Il a compris que la Franc-Maçonnerie n'a rien de commun avec cette justice, cet humanitarisme dont elle se pare sans cesse devant lui. L'influence maçonnique se fera bien sentir encore quelque peu, tant qu'on pourra se servir du spectre clérical et l'agiter. Mais, dans les milieux ouvriers et même parmi un grand nombre de francs-maçons, ce spectre ne fait plus peur : il est usé. Plus cette secte se découvre, se montre, et plus elle perd sa force dans l'esprit de la masse.

Et qui sait si les représailles de cette masse ne seront pas terribles, le jour où, acculée à la réalisation de ses promesses, la Maçonnerie devra avouer que, depuis des années, elle a trompé et exploité le peuple ?

Reste donc l'*Eglise catholique*. C'est la force la mieux organisée, la plus résistante qui se soit jamais trouvée dans le monde, ne craint pas de dire le dignitaire franc-maçon.

Oui, le Catholicisme est la seule vraie force de l'heure présente. Au milieu de l'anarchie générale, des cataclysmes sociaux, des bouleversements des peuples, des révolutions et des violences de toute espèce, l'Eglise catholique vit toujours dans sa sérénité déconcertante, fixée dans l'uniformité de sa discipline, et l'inaltérable pérennité de sa doctrine.

“ Et ce qui nous dérouté, nous libres penseurs,—disait encore le personnage dont nous rapportons la conversation et que nous citons ici,—c'est que, quoi qu'en disent nos journaux, votre Pape, à vous catholiques, est la plus grande autorité morale de ce monde et il n'a jamais été aussi grand que depuis qu'on (1) a voulu le faire tout petit. Pourquoi et comment cela ? Je ne sais. Mais c'est un fait.

“ Vous avez sur nous cet immense avantage, que la doc-

(1) C'est la Franc-Maçonnerie qui a voulu cela, en détruisant le pouvoir temporel et en portant toutes les atteintes possibles au pouvoir spirituel de la Papauté.

trine de votre Evangile se caractérise à la fois par une fixité qui scandalise les amateurs de progrès, et une opportunité singulière qui la met toujours au diapason des aspirations d'un peuple, même aux époques les plus contradictoires de son histoire. Cela encore est étrange, mais c'est un fait".

Le *Vénéérable* pose ensuite cette question : Y a-t-il une doctrine religieuse ou philosophique qui, mieux que l'Evangile, réponde à tous les problèmes économiques, moraux et sociaux que se posent nos contemporains ? Il avoue que seuls les catholiques peuvent regarder sans trembler les notions de devoir, de morale, de patriotisme intégral, de syndicalisme, de solidarité, de fraternité.

Il constate aussi que les récentes violences d'un arbitraire par trop criant ont rendu les prêtres et les fidèles catholiques vaguement sympathiques, jusque dans ces milieux où la Loge avait semé le mépris, la haine de la soutane et du croyant. Le peuple d'où, pour la plupart, les prêtres sont sortis ainsi que beaucoup de bourgeois parvenus, sent bien que les premiers ne se désintéressent pas de son sort comme les derniers et ne se moquent pas de lui.

Mais il y a une dernière et plus importante question, qui termine cet entretien. La voici :

L'Eglise catholique saura-t-elle comprendre son rôle dans la formation de l'avenir ? Les prêtres secoueront-ils cette timidité qui leur a fait accepter de même qu'aux fidèles les attaques les plus monstrueuses, sans y répondre ?

Les pasteurs de l'Eglise sortiront-ils de leurs presbytères et de leurs sacristies et, tout en travaillant à conserver les éléments qui leur restent, chercheront-ils à reconquérir la masse qui vit à côté d'eux et parfois contre eux ?

Pour cela, il ne suffit pas de gémir ou d'invectiver. La cause que servent les catholiques est assez digne et assez puissante pour mépriser silencieusement ses vainqueurs d'hier. Ce n'est pas d'ailleurs de plaintes que la masse populaire a besoin. Elle pourrait, elle aussi, en faire entendre autant que les catholiques. Elle a besoin de vérité, de dévouement, de guides sérieux, de réformes pratiques. Elle a besoin qu'on parle à son intelligence et à son cœur. Si le clergé sait lui parler, le peuple le suivra.

L'Eglise n'a pas attendu les conseils de la franc-maçonnerie. Elle est consciente de son rôle social aussi bien que de son rôle religieux. Comme son Maître, elle sait parler au

peuple et—notre adversaire lui-même en convient—elle est toujours au diapason des aspirations de l'humanité. Son passé répond de l'avenir. Elle a connu des temps plus troublés que les nôtres et, de même qu'alors elle a su faire face au péril, comme Pie X le rappelait dernièrement dans son admirable encyclique *Communium rerum*, sur saint Anselme, de même, dans le temps présent et jusqu'à la fin des siècles, elle est assurée que le divin Pilote entendra son appel et, qu'à ce cri : " Sauvez-nous, Seigneur, nous périssons ", Jésus commandera, une fois de plus, aux vents et à la mer... et de nouveau il se fera un grand calme. *Et facta est tranquillitas magna* (1).

HENRI DE SURREL DE SAINT-JULIEN,
Prélat de la Maison de Sa Sainteté.

(1) MATTH. VIII, 26.



L'ÂME DU PÈRE DIDON

De la Souffrance

La douleur déborde de notre pauvre vie humaine. Heureux ceux qui connaissent le Seul qui console.

Dans l'agonie de Jésus, il est dit que les anges de Dieu s'approchèrent de l'agonisant Divin et le réconfortèrent. La loi miséricordieuse est la même pour nous. Quand Dieu nous fait boire à son calice, Il nous envoie ses anges.

Il ne faut jamais se plaindre, ce n'est pas digne d'un homme, et surtout ce n'est pas digne d'un disciple du Christ.

La plainte est une faiblesse, elle ne remédie à rien, et elle consume vainement nos forces vives.

Les épreuves peuvent devenir un breuvage enivrant, quand on les boit à la coupe même où le Christ les a bues.

Il y a une suavité infinie au fond de nos épreuves, quand nous les supportons avec le Christ.

De l'Abandon total au Christ

Nous qui avons été évoqués à la vie, nous qui avons entendu l'appel de l'Infini, nous qui avons entrevu le Christ, ne savez-vous pas que nous sommes d'abord, essentiellement et souverainement à Lui ? Notre destinée nécessaire, c'est de tendre vers Dieu, d'atteindre en Lui l'éternelle Beauté, de Lui rendre, en l'aimant d'un éternel amour, la gloire et l'honneur qu'Il attend de tous ses prédestinés. Voilà l'unique fin, voilà le dernier mot de nos vies laborieuses, souffrantes, tourmentées.

Vous ne trouverez ni la paix, ni la force, en dehors de l'abandon total, absolu, au Christ. C'est rude, c'est héroïque, cela demande une grâce et une fidélité à toute épreuve, mais vaut mieux ces douleurs inénarrables du sacrifice que les douleurs désespérantes des cœurs désabusés.

Les caractères,—les natures aimantes à l'excès, sensibles comme des écorchés vifs,—n'ont qu'une voie de salut : l'immolation totale au Christ. Si Dieu ne remplit pas ces cœurs débordants, si le Christ ne dompte pas ces forces impétueuses qui les tiennent toujours en mouvement, ce sont les plus infortunées des créatures. Demandant à tout, sauf à l'Infini, ce que l'Infini seul peut donner, elles vont sans se fixer jamais, ne trouvant point à apaiser la soif qui les dévore, puisqu'elles ne cherchent point l'eau vive du Christ.

Qu'importe exil ou patrie, vie ou mort. . . pourvu que, par nous, le Christ soit glorifié ! . .



PENSÉES

Dieu est aux deux bouts de la vie : au point de départ, comme créateur ; au point d'arrivée comme juge. Il est de plus au milieu, comme médiateur, et il se nomme Jésus-Christ.

“ L'épreuve d'une vertu solide, a dit Massillon, c'est l'adversité. ” Mais il y a une contre épreuve ; c'est la prospérité. Tel qui sait être pauvre ne saurait peut être pas être riche ; et tel qui est un bon riche ne serait peut-être qu'un mauvais pauvre.

La liberté de penser tolère rarement la liberté de croire.

C'est un grand malheur de n'avoir jamais été malheureux.

L'humilité de quelques uns consiste à s'ignorer : celle de beaucoup d'autres consisterait à se connaître.

Prier, c'est crier. Criions à Dieu !

La vraie beauté est toujours simple ; la vraie simplicité est toujours belle.

Un chrétien qui ne médite pas, c'est un homme qui ne se nourrit point : il meurt peu à peu d'inanition.. Celui qui se borne à méditer est semblable à l'homme qui se nourrit mais qui ne fait point d'exercice, qui ne développe pas, en les développant, les forces acquises.

La Foi aperçoit Dieu, l'Espérance s'élève vers lui, la Charité le possède.

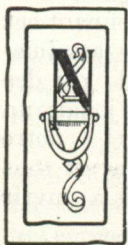


A V I S

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la prochaine publication d'une nouvelle brochure du R. P. Couët sur la Franc-Maçonnerie. Ce sera le complément d'une première brochure qui a paru sur le même sujet et qui a été très-remarquée, non-seulement au Canada, mais dans les pays d'Europe.

VARIÉTÉ

LES FRÈRES PRÊCHEURS



NOUS ne pouvions pas quitter la ville sans avoir dit bonjour aux Dominicains. Ce sont là les curiosités et les monuments qui nous intéressent en voyage. Nous allâmes donc à leur petit couvent. On n'y trouverait pas grand'chose à prendre si l'on confisquait les biens monastiques ! A part la belle bibliothèque, donnée par un pieux et intelligent curé (les livres semblent chercher ces

hommes), tout le mobilier ne vaut pas vingt-cinq louis. Dans la chapelle qui est l'endroit somptueux de la maison, les statues sont de plâtre, les tableaux sont de papier : les cellules blanchies à la chaux, sont meublées de bois blanc. Tout cela d'ailleurs propre, en ordre, correct comme la vie monastique en général et la personne du R. P. Lacordaire en particulier.

Nous avons choisi notre heure, et nous trouvâmes les religieux réunis dans leur petit cloître, au nombre de quatre ou cinq, tous profès, si je ne trompe. Nous causâmes. Ce ne sont plus les Chartreux ; c'est une autre vocation, une autre gravité, une autre paix, mais c'est le même cœur. Les Frères Prêcheurs ont besoin de mieux savoir ce qui se passe dans le monde, ils le savent et n'en sont pas plus tentés. Les Chartreux combattent comme Moïse, les Dominicains comme Josué : ils sont un des corps guerriers du royaume de la paix. Mon Dieu ! le monde ne saura-t-il donc jamais vraiment ce que tous ces hommes lui veulent et par quels conseils de courage, de dévouement, d'amour, ils ont quitté leur famille et les voies communes de l'activité humaine ? Les Dominicains tiennent de leur restaurateur en France un esprit patriotique dont la ferveur se fait bientôt sentir dans leurs discours. Ce n'est pas du chauvinisme, ce n'est pas du républicanisme, ce n'est pas du libéralisme, ni aucun de ces détestables *ismes* qui abondent dans la liste des folies du temps ; c'est une ardeur toute particulière de la gloire de la France, un désir quasi

immodéré de la voir à la tête des nations. Ils seraient bien fâchés que le drapeau du Christ parût mieux en d'autres mains que dans les nôtres, et, pour tout dire, ils ne pensent pas que cela puisse arriver jamais. Ils croient un peu que le bon Dieu a fait quelque part le serment de choisir toujours pour porte-étendard quelque citoyen des Gaules. Un de ces jeunes et aimables religieux nous confia ses espérances. Il voyait un grand réveil catholique dans notre patrie, la France reprenant son rôle et son épée de fille aînée de l'Eglise, redevenant le bras et le bouclier de saint Pierre. Moyennant cet outil, il affranchissait l'Irlande, délivrait la Pologne, assainissait la Russie par une croisade et le reste du monde par des missions. Je laisse à penser si saint Dominique y jouait un petit rôle ! Du reste, chacun avait sa grande part ; notre apôtre n'entendait point faire de jaloux. Il nous avait tous échauffés de sa belle flamme et nous étions disposés à ouvrir immédiatement la campagne.

“ Mais, cher père, les difficultés abondent, elles commencent à la porte de votre cloître, et elles ne sont pas minces !

— “ Qu'importe, si nous savons être saints et si nous pouvons être martyrs ? Il y a quelques années, la France semblait un corps mort dans le jardin de l'Eglise. Cependant voyez combien de branches arrachées renaissent ? Pourquoi le trône tout entier ne ressusciterait-t-il pas ? ”

Au fait.

Le Père Pierre

“ A propos de résurrection, nous dit le Prieur, venez voir ce que notre maison renferme de plus beau : venez voir un saint qui va mourir. C'est notre père Pierre, jadis juif et philosophe, et qui, transplanté sur le sol catholique, est devenu en peu de temps un fruit mûr pour le ciel. Le père Pierre vous connaît, il sera content de vous dire au revoir, avant de partir, ”

Je ne savais qui était ce père Pierre. Je suivis le prieur : il ouvrit la porte de la petite infirmerie, et je vis sur un lit de sangle un jeune homme dont les mains et le visage surpassaient en blancheur le froc blanc dont il était revêtu. Un de ses frères se tenait près de lui pour le distraire et pour le servir. Il lui lisait, quand nous entrâmes, un chapitre de *l'Imitation*.

Le malade écoutait doucement, les yeux attachés sur une croix de bois que ses débiles mains pouvaient encore soutenir.

J'approchai et je reconnus un ancien ami, Pierre HERNSCHEIM, jadis élève de l'Ecole normale, où il avait brillé parmi les philosophes. Les docteurs de l'éclectisme fondaient alors sur lui de grandes espérances. C'était un chercheur, un esprit subtil, une parole claire, adroite, séduisante. Mais il étudiait beaucoup et l'on se fiait trop à lui. Il était juif, il se fit catholique, ce qui commença de déplaire aux hauts de l'Ecole.

—“ Pourquoi catholique ? lui dit-on.

—“ Parce que c'est la vérité.

—“ Bah ! ne pouvez-vous suivre la vérité sans faire ces choses extrêmes ? Spinoza n'était plus juif et ne crut pas nécessaire pour cela d'abjurer le judaïsme ! On ne change pas de religion !”

Il laisse dire, étudiant toujours. Une fois, dans une réunion de jeunes gens que nous avions formée pour nous échauffer mutuellement et pour tâcher d'entreprendre quelque chose, je l'entendis expliquer la *monade* de Leibnitz. Il nous parla sur ce sujet pendant une heure, très-agréablement. Je compris tout et ne retins rien. Je lui en fis l'aveu après la séance, persuadé que la plupart des auditeurs en étaient au même point.

“ Vous avez bien parlé, lui dis je, mais à quoi bon ?

—“ C'est précisément répondit-il, ce que je me demandais en parlant ; et néanmoins, au moment de commencer, je croyais encore que j'allais vous dire des choses utiles. Cette philosophie n'est qu'un peu d'esprit bon pour divertir un petit nombre d'initiés. En vous exposant ce système, j'en voyais deux ou trois autres à bâtir, tout contraires et tout aussi bons. Jamais on ne tirera de là une prière, un gémissment vers Dieu, encore moins la conversion d'un peuple, qui est le résultat où il faut tendre. Mais, si mon discours a été du temps perdu pour vous, il ne l'a pas été pour moi. Dieu a béni mon intention. A partir de ce moment je m'attache au solide. ”

Il s'y attacha si bien qu'il devint prêtre et dominicain, non sans s'attirer le mépris des hauts de l'Ecole.

Sa vie comme religieux fut laborieuse et sainte. Il prêcha un carême à Paris, et j'eus le plaisir de le voir, de mes yeux, revêtu de son froc, dans la chaire de vérité, où il fit un discours que comprirent et dont purent tirer profit tout ce qu'il y avait là de bonnes gens et de vieilles femmes. C'était une doctrine élevée pourtant et un sujet qui eût pu passer même à l'Ecole normale, pour compliqué et difficile : il s'agissait d'expliquer pourquoi et comment le Fils éternel de Dieu

s'est fait homme, afin de racheter les hommes du péché, Il le fit clairement, solidement, en bon langage, savant et simple, net et touchant. Ayant fini son discours, il descendit de la chaire, les yeux baissés ; il s'agenouilla devant l'autel, inclinant son front jusqu'à toucher la terre, et se retira humblement, sans demander à personne et sans se demander à lui-même s'il avait bien ou mal parlé.

“ Quoi ! mon Père, lui dis-je affligé de le retrouver sur ce lit de mort, c'est vous ?... Déjà !

“—Ah ! répondit-il en souriant, n'ai-je pas bien fait de me hâter, et de ne point écouter ceux qui me reprochaient de quitter trop tôt la philosophie ? ”

En effet que lui eût servi d'être pendant quelques années un brillant et célèbre professeur ? Ni la fortune et les rêves de fortune, ni les éloges, ni la renommée, ni les honneurs, ni les beaux discours que quelques maîtres des conférences auraient pu réciter sur son cercueil ne valent l'honneur, la richesse et la sécurité de mourir sur ce pauvre lit, dans cette pauvre bière, de tenir à la main en mourant cette pauvre croix. *Beati, beati qui in Domino moriuntur !*

LOUIS VEUILLOT.



PENSÉES

—Il est des cas où la charité véritable, qui est l'amour de Dieu, exige que nous fassions un grand effort pour parler le langage immuable de l'éternité. Laisser s'endormir les siens dans une fausse sécurité pour éviter un trouble bienfaisant, ce n'est pas de la charité.

—Combattez ! Si en combattant vous tombez, relevez-vous bien vite avec confiance, et recommencez toujours sans désespérer jamais.

—Quand on ne sait plus prier, le silence du cœur entraîne après soi le refroidissement de la charité.

BIBLIOGRAPHIE

LA SŒUR ROSALIE, par Fernand Laudet, directeur de la *Revue hebdomadaire*, 1 vol in-12 de la Collection *Science et religion* (série *Biographies*, no 581). Prix : 15 cts. BLOUD et Cie, édit., 7, place Saint-Sulpice Paris (VIe).

Une pauvre religieuse gouvernant une communauté dans le plus misérable quartier de Paris, y vivant au jour le jour pendant cinquante ans, n'ayant pour tâche et pour but que de remplir fidèlement son devoir de charité médiatrice, le faisant avec amour jusqu'à l'usure, jusqu'à la fin, mais ayant une vertu tellement irradiante et un dévouement si contagieux qu'elle sort de son cadre, exerce son influence au delà des limites que s'est assignée sa modestie et devient une des plus pures gloires de Paris... telle a été "la Sœur Rosalie". On eût difficilement trouvé, il faut le reconnaître, une figure plus sympathique pour inaugurer cette nouvelle série de biographies populaires. De même il n'était guère possible de confier le soin d'écrire cette vie à un écrivain plus délicat, plus chaleureux, que le distingué directeur de la *Revue hebdomadaire*.

Lettres de Sainte Catherine de Ricci

du Tiers-Ordre régulier de Saint-Dominique

TRADUITES DE L'ITALIEN PAR UNE RELIGIEUSE DU MÊME ORDRE

Un fort volume in-32. Prix : \$1.00

... Vous me faites l'honneur de me demander mon avis sur l'opportunité d'une édition française des *Lettres de Sainte Catherine de Ricci*. Mon avis, vous le connaissez : j'ai conseillé cette traduction et j'applaudis de tout cœur à l'édition.

La douce et chère sainte le mérite si bien ! Elle reste si vraie et si pratique derrière ses grilles ! Ses conseils sont si pénétrants et si bons ! De sa solitude, elle comprend parfaitement le monde, le juge, le corrige avec un bon sens, une fermeté, une sagesse qui ne se démentent jamais. Et ces jugements, parce qu'ils sont puisés dans la meilleure lumière, restent utiles et applicables toujours et pour tous.

Vous faites donc bien de mettre ce livre entre les mains des personnes pieuses de notre époque ; vous faites bien de le mettre sous les yeux de ceux qui, de nos jours surtout, prétendent que le cloître appauvrit les âmes...

Je vous félicite donc d'avoir édité une fidèle traduction française de ces *Lettres*. Vous travaillez ainsi et à la gloire meilleure d'une grande sainte et au bien meilleur des âmes...

FR. JOACHIM BERTHIER,
des Frères-Prêcheurs.

S'adresser pour le susdit volume aux Sœurs Dominicaines de
Sainte-Croix-Noorbeck (Limbourg, Hollande).

Superiorum permissu.

De licentia Ordinarii.

PRÉDICATIONS

QUÉBEC, Réunion du Tiers-Ordre, le 5 fév..	R. P. RÉG. DUPRAS.
ST-FLAVIEN DE LOTBINIÈRE,	R. P. ROS. MIVILLE.
ST-JEAN DESCHAILLONS, Trid. aux dames..	R. P. THS. COUET.
SILLERY, Couvent,	R. P. REG. DUPRAS.
KAMOURASKA, Retraite au Couvent et aux Enfants de Marie.....	T. R. P. E. A. LANGLAIS
STE-ANNE LAPOCATIÈRE, Collège, retraite de vocatjns, du 2 au 4 février.....	T. R. P. E. A. LANGLAIS
S. ALEXIS, MONTCALM, 5 au 12 février.....	{ R. P. DOYON. R. P. GRANGER.
S. ROCH DE L'ACHIGAN, du 12 au 19.....	{ R. P. DOYON. R. P. GRANGER.
S. ESPRIT, 19 au 26.....	{ R. P. DOYON. R. P. GRANGER.
S. JACQUES, le 27.....	R. P. DOYON.
S. JOSEPH DE SOREL.....	
MONTREAL, Conférence, le 29 janvier.....	T. R. P. HAGE.
“ Précieux-Sang, du 14 au 23....	T. R. P. HAGE.
NICOLET, Retr. au Précieux Sang, 21 au 28.	R. P. BACON.
OTTAWA, Retr. au Précieux Sang, 21 au 28.	R. P. C. COTÉ.
“ S. J.-B. Tiers-Ordre, dames, 3 fév.	{ R. P. BACON.
“ “ hommes, le 5.	
“ Oeuvre des Tabernacles le 1er.	
MONTREAL, le 2, Séminaire, St-Sulpice.....	R. P. BOURQUE.
“ 5 au 8, Bon Pasteur, Triduum.	R. P. COUTURE.
“ le 16, réunion du T.-O.....	T. R. P. COTÉ.
STE-ANNE DES PLAINES, 27 au 5 mars, retr.	T. R. P. COTÉ.

